

# Annie Benveniste

*annie.benveniste@orange.fr*

Université Paris8

## UNE AUTRE ANTHROPOLOGIE POUR PENSER DIFFÉREMMENT LES EXPÉRIENCES FÉMINISTES

**Resumen:** Cet article rend compte de l'usage des concepts de sexe et de genre dans le savoir anthropologique. Le genre s'est d'abord développé comme catégorie d'analyse critique pour mettre en avant les caractéristiques sociales des rapports de sexe et bousculer l'ordre normatif du sexe. Puis la critique est allée au-delà d'une opposition entre sexe biologique et genre social pour questionner non seulement les données de la science biologique mais aussi le fonctionnement de la pensée occidentale. L'anthropologie féministe qui est revendiquée met en avant des façons de penser le genre dans les pratiques du Sud qui interrogent la vision souvent « naturaliste » de l'Occident. Elle met aussi en question la banalisation du concept de genre et de son usage. Cet article donne plusieurs exemples d'études féministes qui analysent les performances de genre et la place de la chercheuse ou du chercheur dans l'enquête.

**Palabras clave:** Anthropologie féministe, Rapports de sexe, Rapports de genre, Performance de genre.

### **Another anthropology to think differently about the feminist experiences**

**Abstract:** This article makes a review of the anthropological knowledge and the usage of the concepts of sex and gender. Initially, gender was developed as a critical analysis category to put forward the social characteristic of gender relations and to pressure the sexual normative regulations. Therefore, the critique involved more than the difference between biological sex and social gender to question not only biological science data, but also the functioning of Western thought. Another goal of feminist anthropology is to criticize the way gender is used as a banal category, differentiating men and women instead of analyzing hierarchies and domination. The article gives many examples of feminist surveys questioning gender performance and the place of the researcher her/himself in the inquiry.

**Keywords:** Feminist anthropology, Sex relations, Gender relations, Gender performance.



Cet article vise, à partir d'une critique de l'androcentrisme de l'anthropologie occidentale, à fournir des outils d'analyse pouvant conduire à une autre épistémologie. Il propose un état de la question sur la façon dont les rapports de sexe/genre ont été pensés d'un point de vue qui prend en compte les interrelations entre les hommes et les femmes dans les sociétés définies comme « autres » par l'Occident; d'un point de vue des femmes de ces pays « autres » et d'un point de vue féministe.

L'article pointe comment la diversité des rapports intrafamiliaux, des rapports entre production et reproduction témoigne de la construction sociale des catégories sexuées et est révélatrice de la tendance occidentale à les naturaliser. Néanmoins l'ambition de cet article est d'introduire à des études plus ciblées sur les expériences de mouvements de femmes en Argentine (Mendoza et Salta) que je n'ai pas eu le temps de finaliser mais qui seront amorcées par un article de Palmira La Riva Gonzales qui peut être joint à celui-ci.

### **L'invisibilité du travail des femmes**

Pendant longtemps l'anthropologie classique qui était aussi une étude de l'« autre » a caractérisé les sociétés étudiées par les valeurs et activités masculines, invisibilisant le rôle des femmes ou le limitant à la sphère de la reproduction. C'est ainsi que l'on définissait une société à partir de l'activité masculine dominante, « société d'éleveurs, société guerrière », les femmes n'y ayant que des tâches complémentaires, s'adonnant à une agriculture d'appoint ou assurant la reproduction des guerriers. « Association du lit et de la guerre, valeur égale pour l'hoplite et l'accouchée»: Nicole Loraux (1981) souligne qu'elle est propre aux Spartiates éduquant à la procréation de futurs citoyens en même temps qu'aux vertus guerrières.

Cette partition se joue différemment dans l'anthropologie classique qui, en attachant plus d'attention aux tâches reproductives des femmes, négligent les rapports de production généralement contrôlés par les hommes même dans la sphère domestique. Bien que les études effectuées dans le monde rural aient montré que les temps de travail des femmes étaient supérieurs à ceux des hommes, les monographies les cantonnaient généralement aux rôles d'épouses ou de mères accordant une part disproportionnée



au sexe biologique. Nicole-Claude Mathieu parle à propos de l'invisibilisation des femmes dans le domaine productif, rendant plus visible leur rôle de reproductrice, d'un «naturalisme qui sous-tend la conceptualisation des femmes» (Mathieu, 2014:35). Cette anthropologue du courant «féministe matérialiste» a milité, depuis les années 80 pour une anthropologie des sexes faite d'un point de vue de minoritaires, les femmes, non en tant que biologiquement différentes mais socialement opprimées.

Les luttes féministes ont aussi porté sur la maîtrise des moyens de contraception et l'accès à de nouvelles méthodes de reproduction. Les changements techniques obligent à reconsidérer les tâches de reproduction, à ne plus les soumettre au biologique. Là encore l'anthropologie qui interroge la fonction des mythes dans l'appropriation par les hommes des secrets de la reproduction au détriment des femmes nous conduit vers une réfutation du biologique. Comment comprendre autrement la façon dont les Baruyas, étudiés par Maurice Godelier (2008), interprètent la division des rôles dans la conception ? «Le sperme de l'homme produit les os, la chair et le sang de l'embryon, puis du fœtus qui se développe dans le ventre de la mère qui n'est qu'un contenant. Le père est à la fois le géniteur et le nourricier. Le lait est fait du sperme de l'homme. L'homme est ainsi celui qui joue le rôle le plus actif dans la fabrication du corps d'un enfant et celui qui le connecte avec ses ancêtres en lui donnant un nom» (Godelier, 2008). La reproduction est bien un phénomène social.

### **Sortir de l'invisibilité économique et politique**

C'est avec le développement des Women and Black studies que les recherches sur les sociétés « autres », dites du Sud ont critiqué la position objectivante des études sur les femmes. Il s'agissait désormais de promouvoir des études de femmes par des femmes, ces dernières devenant sujets de leur propre histoire. Ces études ont pu être empreintes de romantisme et diffuser des mythes comme celui du matriarcat, repris de Lewis Henry Morgan. Mais il y eut aussi de nouveaux matériaux tirés du terrain et qui ont mis en évidence la relative indépendance économique des femmes et leurs activités politiques dans les systèmes traditionnels.

Ces matériaux ont été récoltés en Afrique sub-saharienne

par des chercheuses autochtones aussi bien qu'occidentales. Parmi les autochtones, citons Kamene Okonjo (1976), chercheuse nigériane qui mena une recherche en 1971-1972 sur le système politique igbo où les deux sexes sont représentés de façon symétrique (dual-sex political system). Elle redresse ainsi la représentation coloniale qui avait invisibilisé le rôle des femmes selon le modèle victorien. Dans l'institution traditionnelle igbo, chaque sexe a son propre système de parenté, de classes d'âge, ses propres sociétés secrètes. Chez les Igbo de l'Ouest, organisés en société monarchique, deux monarques règnent chacun sur une unité politique : un roi qui représente, en théorie, l'autorité politique légitime mais qui, en pratique, administre surtout les hommes ; une reine «omu» qui, en théorie, est la mère (omu) de la communauté toute entière mais qui, en pratique, est chargée des affaires concernant les femmes. Chacun a son propre conseil composé de vieux et le conseil des hommes peut-être contesté par celui des femmes et Kamene Okonjo cite l'exemple d'une révolte organisée par une omu qui a incité les femmes à cesser de faire à manger aux hommes.

Les recherches dont témoigne le volume *Women in Africa. Studies in Social and Economic Change*, ont cherché à montrer, contrairement à l'invisibilisation précédente d'une anthropologie androcentrique que les femmes sont en interrelation avec les hommes. Elles montrent aussi comment le colonialisme, loin d'avoir émancipé les femmes colonisées les a soumises à une double domination. Il a aussi imposé un modèle de la séparation des sphères domestiques et publiques, oblitérant le fait que les femmes africaines, contrairement à celles de la métropole étaient actives dans l'une comme dans l'autre.

Les recherches africanistes se sont penché sur les activités commerciales des femmes qui peuvent contrôler certaines parties du marché, présider des associations à finalité économique. Dans le Pacifique, Annette Weiner reprend (1971-72) le travail de Malinowski (1915-1918) dans les îles Trobriand dans le but de corriger l'invisibilité des activités féminines. Malinowski avait décrit le système d'échanges (kula) spectaculaires, effectués par bateau entre plusieurs îles à l'Est de la Nouvelle Guinée. La valeur de ces échanges est strictement symbolique et confèrent aux hommes, qui y participent, prestige social et renommée.

Malinowski avait juste mentionné la participation des



femmes à des échanges funéraires. Annette Weiner (1976), dès son arrivée, assiste à plusieurs de ces cérémonies qu'elle décrit comme impressionnantes. Il s'agit, cette fois d'échanges, entre femmes, de milliers de bottes de feuilles de bananier et de centaines de jupes de fibre qui constituent la richesse des femmes. Annette Weiner renverse une tendance des ethnologues – répandue dans beaucoup de domaines – à théoriser et généraliser à partir des groupes socialement dominants. Elle ne fait pas qu'ajouter des informations sur les femmes mais présente une analyse des relations socio-économiques entre les sexes dans les rapports de parenté. Elle complète et modifie l'analyse de l'échange trobriandais qui est non seulement sociopolitique, historique et généalogique et contrôlé par les hommes mais aussi cosmique, méta-généalogique et contrôlé par les femmes. Ce dernier échange participe à la régénération de l'identité sociale pour lesquelles les femmes jouent, dans cette société matrilineaire, un rôle structurel. A l'occasion des transactions funéraires, les femmes exercent un contrôle sur certaines richesses et font leur entrée dans le champ sociopolitique.

«Dès lors que l'on accorde une égale importance dans l'analyse aux domaines respectivement contrôlés par les hommes et les femmes, les catégories anthropologiques de famille, de filiation et de parenté revêtent automatiquement des significations multidimensionnelles. C'est seulement en refusant de considérer les femmes comme des pions que les hommes échangent entre eux ou comme de simples objets reproducteurs...» (Wiener, 1979).

L'ensemble de ces recherches, portant sur l'importance des activités féminines concluent à une complémentarité des sexes/genres et si elles ne tendent pas toujours à les naturaliser, elles ne poussent pas jusqu'au bout l'analyse du contrôle de la totalité de la société par les hommes. Nicole-Claude Mathieu a classé ces recherches dans un mode logique «où les deux groupes sociaux continuent d'être clos sur le biologique, mais [où] on s'intéresse davantage à l'expression dans le social de la différence biologique des sexes, à l'élaboration culturelle de la différence» (Mathieu, 1991 : 239).

### **Repenser les frontières entre sexe biologique et sexe social (genre)**

Dans *L'anatomie politique* (1991), Nicole-Claude Mathieu



procède à une déconstruction des catégories dans le but de remettre en question les définitions et les frontières instituées entre sexe et genre. Ces dernières sont bousculées par un certain nombre de pratiques dans nos sociétés. Ainsi les transsexuels essaient de faire correspondre physiquement leur sexe à leur genre, alors que les travestis se contentent d'adopter le genre qu'ils désirent sans procéder à un changement anatomique. La stratégie de ces derniers est celle d'une subversion du genre et choisir son genre est une forme de résistance. Mais si l'on se tourne vers des sociétés «autres», on peut trouver des exemples qui bousculent nos modèles du couple et de la famille tout en étant intégrés à l'ordre social. On doit alors les considérer comme des pratiques qui nous permettent de penser autrement les relations de couple et les relations familiales.

L'institution des «mariages de femmes» étudiées dans une trentaine de sociétés africaines contredit-elle la bipartition hiérarchique des tâches et fonctions ? Je m'appuierai sur l'étude de Denise O'Brien (1977) qui a étudié les mariages de femmes en pays bantou. Le terme de *female husband* réfère à une femme qui a le rôle légal de mari et père en se mariant à une autre femme, en accord avec les règles de la société. Il n'y a pas de relations sexuelles entre elles et personne ne parle d'homosexualité.

Le rôle de *female husband* n'est pas considéré comme déviant. Il est dévolu à certaines femmes bantou, généralement de la famille royale. Elles sont des substituts de maris (quand ces derniers sont décédés ou non existants) pour assurer la descendance du lignage agnatique. Si elles remplacent un père ou un frère elles peuvent assumer le rôle paternel des enfants que l'épouse aura avec un homme qui n'est, alors, que géniteur. Ces *female husbands* peuvent prendre un ou des partenaires sexuels et avoir des enfants avec eux.

Il y a aussi le cas de maris féminins autonomes, agissant pour leur propre compte et épousant des femmes pour augmenter leur prestige social – en devenant père - quand elles ont déjà des positions économiques ou politiques élevées. Les femmes chefs politiques doivent souvent assumer le rôle de maris et pas celui d'épouses. Les femmes qui occupent des positions de pouvoir sont considérées comme des hommes sociaux, assumant le genre masculin.

A première vue, ces femmes qui deviennent maris et père renversent les rôles attendus des femmes comme mères.





Elles semblent rompre avec la différenciation des rôles et des sphères du masculin et du féminin. A première vue, ces femmes bantou font exception à la domination masculine. Mais en fait, en se débarrassant des rôles d'épouse et de mère, normalement associés à celui de la femme, ces femmes chefs sont la démonstration vivante que les personnes qui occupent des positions de pouvoir doivent être des hommes.

La division sexuelle du travail, comme l'avait déjà noté Lévi-Strauss (1956), n'est pas fondé sur le biologique. Elle possède aussi un caractère artificiel. Elle exprime davantage la «dépendance mutuelle des sexes» qui s'exerce par l'interdiction faites aux femmes d'exercer des tâches réservées aux hommes et vice versa. Mais Paola Tabet (1998) dans « Les mains, les outils, les armes » oppose à l'idée d'une symétrie, celle du contrôle exercé par les hommes sur certains outils et sur les armes dont le maniement est interdit aux femmes. Si l'on trouve aujourd'hui des femmes dans certaines armées, il est rare que leur soient confiées des armes ou des missions de haute technicité. La notion d'interdit introduit l'idée d'une norme qui organise les rapports entre les sexes. On voit, par exemple, qu'avec la mondialisation, le changement d'une production familiale à une production industrielle exclut les femmes, selon le processus observé où « une technique nouvelle "masculinise" l'activité où elle est introduite (Tabet, 1998 : 63)».

Gayle Rubin (1998) va plus loin en considérant la division sexuelle du travail comme un tabou: «un tabou contre la similitude des hommes et des femmes», un tabou divisant les sexes en deux catégories mutuellement exclusives, un tabou qui «exacerbe les différences biologiques ... et par là, crée le genre». Seule une subversion du genre pourrait être considérée comme une véritable pratique féministe de résistance au rapport de domination d'un genre sur l'autre. Les études africanistes nous ont montré que les activités polyvalentes des femmes, leur relative autonomie économique, leur entrée dans la sphère politique ne transforment pas vraiment les rapports de genre. Mais elles représentent un démenti au retard supposé de l'émancipation féminine dans les pays du Sud<sup>1</sup>, une résistance aux modèles patriarcaux traditionnels et postcoloniaux. Le regard porté sur les migrations dans les Suds<sup>1</sup> offre, à cet égard, d'autres types de données et d'approches qui permettent de revisiter les modèles migratoires élaborés à partir de l'expérience

<sup>1</sup> Cf. Le numéro 217, janv-mars, 2014 de la Revue Tiers-Monde, "Travail, femmes et migrations dans les Suds", ss la dir. de Natacha Borgeaud-Garcianda et Isabel Georges.

dominante des migrations du Sud vers le Nord.

## Bibliografía

- GODELIER, Maurice (1982/2008). *La production des grands hommes*. France: Flammarion.
- LÉVI-STRAUSS, Claude (1956). La famille. In SHAPIRO, Harry L. (ed.), *Man, culture and society*. (pp. 261-285.). New York: Oxford University Press.
- LORAUX, Nicole (1981). Le lit, la guerre ». In *L'Homme*, vol XXI, janv-mars, pp. 37-67.
- MATHIEU, Nicole-Claude (1991). *L'anatomie politique: catégorisations et idéologies du sexe*. Paris: Côté-femmes éditions.
- MATHIEU, Nicole-Claude (2014). *L'anatomie politique, 2. Usage, dérégulation et résilience des femmes*. France: La Dispute.
- MOLYNEUX, Maxine (1977). Androcentrism in Marxist Anthropology. In *Critique of Anthropology*, 3 (9-10), pp. 55-81.
- O'BRIEN, Denise (1977). Female Husbands in Southern Bantu Societies. In SCHLEGEL, Alice (ed.). *Sexual Stratification*. (pp. 109-126). New York: Columbia University Press.
- OKONJO, Kamene (1976). The Dual-Sex Political System in Operation: Igbo Women and Community Politics in Midwestern Nigeria. In HAFKIN, Nancy J., and BAY, Edna G. (eds.). *Women in Africa. Studies in Social and Economic Change* (pp. 45-59). California: Stanford University Press.
- RUBIN, Gayle (1998). L'économie politique du sexe: transactions sur les femmes et système de sexe/genre. In *Les Cahiers du CEDREF* 7, Université Paris 7.
- TABET, Paola (1998). Les mains, les outils, les armes. In Tabet, Paola. *La construction sociale de l'inégalité des sexes : des outils et des corps* (pp.9-77). Paris-Montréal: L'Harmattan.
- WIENER, Annette (1976). *Women of Value, Men of Renown: New Perspectives in Trobriand Exchange*. Austin: The University Press.

Fecha de recepción: 13 de diciembre de 2014

Fecha de aceptación: 12 de febrero de 2015

